

RÉDACTION ET  
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière

:: PARIS ::

Marcadet 02 - 67

P. HENRY, Directeur

# CINÉ POUR TOUS

15 Août 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 5 ::

Paraît le 1<sup>er</sup> et le 15

*Lire* . . . . .

*pages* . . . . .

4 - 5 et 6 :

un article de

Charlie  
Chaplin

:

*l'art*  
*de*  
*faire*  
*rire*

— etc., etc. —



CHARLIE CHAPLIN

quand il n'est pas "Charlot".

le rose  
et le noir

Il est à croire que l'amour tient dans notre existence une place que nous ne soupçonnons pas, car le cinéma, image fidèle de la vie, ne peut pour ainsi dire se passer de ce sentiment qu'il nous montre sous ses aspects les plus variés, d'où la consommation considérable de baisers divers que l'on fait sur l'écran ; d'où aussi la difficulté de plus en plus grande de trouver une fin qui sorte de l'ordinaire, car chaque spectateur, dès le début du film, sait qu'« ils se marieront » et attend avec confiance le premier plan final où les bouches se joignent.

L'amour tient certainement dans la vie une place importante et nous ne nous aimerons jamais trop les uns les autres ; pourtant je crois qu'il y a d'autres choses fort intéressantes, elles aussi et qu'on ne nous montre pas souvent.

Tenez, prenons par exemple Molière, qui est un de ceux qui ont représenté l'homme, ses passions et ses ridicules avec le plus de vérité puisque le temps n'a rien enlevé à son œuvre. Molière a écrit, dans sa jeunesse principalement, des farces et des comédies où le sentiment amoureux tient la plus grande place et dont le prototype reste le *Dépit amoureux*. Mais ce n'est pas pour cela que nous admirons Molière : les raisons de notre admiration sont : *Don Juan*, les *Précieuses Ridicules*, *L'école des Femmes*, les *Femmes Savantes*, *Le Misanthrope*, *Tartuffe*, *L'Avare*, où les ridicules ou les vices et un en mot toutes les passions humaines sont dépeintes et flétries par ce fait qu'on en aperçoit toute l'étendue.

Quelle chose de semblable a-t-il été tenté au cinéma, et parmi les histoires où « il n'y a pas d'amour » en est-il que l'on doit retenir ?

Pour ma part, j'en connais au moins une. A l'époque où je n'étais qu'un spectateur, désireux de voir tout ce qui a été édité en France de l'œuvre d'Ince, je parvins à voir dans une misérable salle de faubourg *Richesse Maudite*.

Peut-être avez-vous vu ce film ; pour moi, je puis dire qu'il n'en est guère qui m'ait pareillement impressionné. Outre sa perfection technique et l'interprétation admirable de vérité de Charles Ray et de Thompson, *Richesse Maudite* a cette grande qualité d'avoir un centre : l'égoïsme. Ce film est une peinture étonnamment puissante de l'égoïsme d'un père.

Je crois que, pour quiconque l'a vu, il est difficile d'oublier *Richesse Maudite* ; et l'impression produite était d'autant plus vive que « ça finissait mal », comme le remarquèrent les spectateurs en sortant de la salle. Hélas ! dans la vie non plus tout ne finit pas tousjours bien.

Donnez-nous donc des films qui ne finiront pas forcément par des effusions et où surtout on se rappellera qu'il n'y a pas sur terre que des amoureux, mais aussi malheureusement des snobs, des pédants, des ambitieux, des mégalomanes, des séducteurs, des hypocrites, des avares et bien d'autres encore.

Et ce n'est pas pour cela que nous manquerons de comédies sentimentales, de blondes ingénues et de beaux jeunes premiers.

P. H.

La plupart des salles où ce journal est mis en vente procédant actuellement à leur clôture annuelle et nombre de spectateurs nos lecteurs étant en vacances, le prochain numéro de Ciné pour tous paraîtra le 15 septembre.

le monde  
du cinéma

## le film français

Un mouvement qui s'étend de plus en plus se manifeste pour la renaissance du film français.

De toutes parts les initiatives se font jour : les capitaux affluent, des hommes s'imposent, des sociétés se forment, des studios s'élèvent, des artistes se révèlent.

On peut espérer voir bientôt la proportion de films français s'élever dans la production hebdomadaire.

Qui tourne ? Et que tourne-t-on ? Voici une première liste de ceux qui font actuellement du film français avec l'indication des films qu'ils ont ou vont tourner et des artistes qui travaillent avec eux.

## LES FILMS LOUIS NALPAS

*Un ours*, comédie dramatique en quatre parties, mise en scène par Charles Burguet, et interprétée par M. Modot, Mlles Gaby Morlay et Gil-Clary.

*La Sultane de l'Amour*, conte des Mille-et-une Nuits, par Franz Toussaint, réalisé par Ch. Burguet et René Le Somptier, sous la direction de Louis Nalpas. Interprètes : Silvio de Pedrelli, Vermoyal, Modot et Lévesque ; Mlles France Dhélia et Dourga l'Hindoue.

*Serpentin au Harem*, premier film de la série comique tournée par Lévesque sous la direction de Jean Durand.

Ces trois films seront prochainement édités par l'Eclair.

En outre, on tourne ou on va tourner :

*La Croisade*, drame social, que termine René Le Somptier, avec M. Léon Mathot et Mlle France Dhélia pour interprètes principaux.

*Tristan et Yseult*, reconstitution cinématographique d'après les textes des chansons de geste et les récits de Bérout et Thomas, par Franz Toussaint. M. Silvio de Pedrelli, déjà remarqué dans *Ames de fous*, serait Tristan.

*La fête espagnole*, mise en scène de Mme Germaine Albert-Dulac et interprétation de Mme Eve Francis, Jean Toulout et Modot.

*Mandrin*, histoire filmée des aventures du capitaine général des contrebandiers de France, par Marco de Gastyne, auteur des décorations de *La Sultane de l'Amour*.

*Le train sans yeux*, réalisation visuelle du roman de Louis Delluc, avec Mme Germaine Albert-Dulac pour la mise en scène et Mme Eve Francis et M. Jean Toulout pour interprètes principaux.

## LE FILM D'ART

Le Film d'Art, dont le directeur artistique est maintenant M. Jacques de Baroncelli, l'auteur de l'adaptation filmée de *Ramuntcho*, annonce de nombreuses et importantes nouveautés :

*Travail*, dernièrement terminé par Pouctal, d'après le roman de Zola, avec pour interprètes principaux : Huguette Duflos et Marie-Louise Derval ; Léon Mathot et Raphaël Duflos. Pathé éditera ce film en novembre.

*L'Homme Bleu*, mise en scène de J. de Baroncelli et Jean Manoussi, d'après le roman de G. Le Faure ; principaux interprètes :

MM. Signoret et Pierre Magnier et Mme Pelisse.

*Fanny Lear*, mise en scène par Jean Manoussi, d'après la pièce de Meilhac et Halévy, avec MM. Signoret et Baron fils et Mmes Dermoz et Sergyl.

*Zon*, comédie sentimentale de M. Boudrioz, l'auteur d'un film dernièrement édité avec succès par l'Eclair ; *Un soir*. Interprètes : M. Jacques de Féraud, Mlle Jane Dangu et Mme Jalabert.

*Nuit de Noces*, d'après le vaudeville de Kéroul et Barré, avec MM. Marcel Simon et RIVERS.

*Pierril*, chronique du temps de guerre, de M. Georges de Buysieux.

*Le Marchand de bonheur*, d'après la pièce de Henry Kistemaekers, mise en scène de Georges Lacroix.

*Haine*, de Georges Lacroix, avec Suzie Prim.

*La folle nuit de Théodore*, premier film de la série que tourne Boucot.

## PHOCEA

Les films Phocéa, de Marseille, travaillent beaucoup. On a déjà pu voir plusieurs films dramatiques tournés l'an dernier : *Le calice*, *la flamme*, *la Muraille qui pleure*, avec l'émouvante Yvette Andréyor.

Une autre étoile a été engagée, depuis. C'est Suzanne Grandais, dont le premier film, *Simplette*, a été dirigé par M. Hervil et paraîtra au début de l'automne.

Le second film de Suzanne Grandais est *Mea Culpa*, de M. Champavert ; les autres interprètes sont : M. Henri Bosc et Mlle Juliette Malherbe.

*Le lys rouge*, d'après le roman d'Anatole France, sera bientôt tourné sous la direction de MM. De Marsan et Maudru.

## GAUMONT

M. Louis Feuillade, directeur artistique des Etablissements Gaumont, a réalisé :

*L'homme sans visage*, drame, avec M. René Cresté, pour paraître le 12 septembre.

*L'engrenage*, ciné-roman, avec MM. Cresté, Mathé, Leubas, etc...

*Le mot de l'énigme* ; on annonce, en outre : *Ames d'Orient*, *le Bercail*, d'après la pièce d'Henri Bernstein et le *Crime de Sylvestre Bonnard*, d'après le roman de M. Anatole France.

Enfin, M. Louis Feuillade vient de terminer le scénario du ciné-roman dont il va commencer sous peu la réalisation : *Barabas*.

## PATHÉ

Très prochainement, Pathé éditera un film tiré de la pièce de Paul Hervieu : *le Destin est maître*, mise en scène de Jean Kemm et interprétation de Henry Krauss et Emmy Lynn.

Les metteurs en scène récemment engagés vont commencer de grandes choses, parait-il.

Actuellement, M. Garbagni tourne un film de notre confrère du « Journal des Débats »,

M. le Vicomte Georges de Buysieux, dont le titre, qui devait être d'abord *Le Mont Mau-dit*, sera *Le Gouffre*.

M. de Morlhon dirige la réalisation d'une importante comédie dramatique, aux environs de Paris.

M. Roméo commence le premier film d'une série comique, dont l'interprète principal sera M. Harry Perrin.

*L'accuse* aura une, ou plutôt deux suites ; car M. Abel Gance, qui se repose actuellement en Suisse, se propose de tourner *Les Cicatrices*, où l'on reverra Edith Laurin, son enfant et Jean Diaz. Ce film serait suivi de *La Société des Nations*, qui compléterait ainsi la trilogie.

## MONTE CARLO-FILM

Cette nouvelle maison d'édition, sous la direction artistique de M. Fred, s'est assurée la collaboration de M. Albert Dieudonné, qui va tourner un film d'aventures humoristiques : *les deux trésors* ; de M. Maurice de Marsan, qui commence les premières scènes d'un film policier dont il est l'auteur : *la tête de Tigre* ; de M. Pierre Marodon, qui termine la version cinématographique du ciné-feuilleton en 12 épisodes qu'il va donner au « Journal » : *le Château des Fantômes*.

Pour interpréter les principaux rôles de ces œuvres et de celles qui suivront, la Monte-Carlo-Film s'est assuré le concours de Mlle Marken, de M. Magnard et d'une charmante anglaise, Miss Anny.

## GALLO FILM

C'est une nouvelle firme que dirige M. Gaston Roudes, et dont le programme comporte surtout la réalisation de films éducateurs, de voyage et de propagande.

En outre, Mlle Paulette Duval vient d'être engagée pour tenir le rôle principal de l'adaptation cinématographique de *Marthe*, la pièce de H. Kistemaekers.

Henri Roussel tourne actuellement un grand film, avec Emmy Lynn, Romuald Joubé et J. Toulout.

Mme Germaine Albert-Dulac vient d'achever *la Cigarette*, un film de et avec Signoret, qui aura pour partenaire Andrée Brabant.

André Antoine tourne *La Terre*, d'après l'œuvre de Zola, avec le concours de M. Denola pour la mise en scène et de M. Langlois comme interprète principal.

MM. P. Decourcelle et H. Houry vont, dit-on, tourner une série de films interprétés par des vedettes américaines et françaises.

## les artistes.

Fannie Ward, qu'on a pu admirer dans *Forfaiture*, *le Globe Magique*, un *Joli monsieur*, et tout dernièrement dans *Le Rossignol japonais*, est actuellement en Angleterre et compte venir en France.

Sydney Chaplin, frère aîné de Charlie, connu des spectateurs sous le nom de Julot, est arrivé en France.

Il s'est installé au studio de l'Eclair, à Epinay, où il compte tourner la première comédie de son contrat avec la Paramount. Il y restera environ quatre mois, et, si tout va à souhait, peut-être y fera-t-il d'autres films.

La raison de ce voyage est que les scénarios qui doivent être tournés demandent une atmosphère et des sites vraiment français.

Lilian Walker, qu'on a pu voir dans *Vertige*, vient d'être engagée par la Pathé-Exchange de New-York pour tenir le principal rôle d'un film en série.

## entre nous

L. L. — Je sais, de Miss Mary Miles, beaucoup de choses que je dirai lorsque je lui consacrerai une partie du journal. Une photo d'une scène de son prochain film paraîtra bientôt. Je ne sais si l'Eclipse rééditera les films tournés par William S. Hart pour la Triangle ; en tout cas, l'Agence Générale Cinématographique réédite actuellement tous les premiers « Rio-Jim » de 600 mètres, dont voici les titres : *Le serment de Rio-Jim* ; *le repentir de Rio-Jim* ; *le mensonge de Rio-Jim* ; *la conversion de Rio-Jim*. Quant à sa façon de rouler ses cigarettes de la main gauche, croyez bien qu'il n'y a là aucun truquage.

Mlle H. A. — Vous trouverez en seconde page les noms des éditeurs de films français. Ecrivez ou présentez-vous. Pour plus de détails écrivez-nous à nouveau, nous vous répondrons directement.

Mab Nat, Guy Lormet et Andréline. — L'artiste qui interprète, dans les premiers épisodes de *Hands up !*, le rôle de Robert Rushe est M. George Chesebro. A la fin du cinquième épisode, cet artiste disparaît, puisque, dans son rôle, il s'embarque pour aller combattre en France. Avant de partir il confie Maud à Jackie, chef des cow-boys du ranch. Ce dernier personnage est incarné par M. George Larkin, que nous reverrons avec Ruth Roland dans son prochain film en série *The Tiger's Trail* (La piste du tigre).

Andra Bertini. — Je prends bonne note de votre désir et ne manquerai pas, dès la première occasion, de publier une photo de cet artiste.

Linette. — Creighton Hale est dans la trentaine ; célibataire. Tourne actuellement pour la Pathé-Exchange d'Amérique des comédies sentimentales avec June Caprice pour partenaire. Il n'est pas Américain, mais Irlandais. Vous pouvez lui écrire actuellement aux Capellani Studios, Fort Lee (New-Jersey), Etats-Unis d'Amérique.

Suzanne Bigey. — Ecrivez à Miss Pearl White à cette adresse : 130 West, 46th Street, New-York City, Etats-Unis d'Amérique.

Les artistes dont vous me parlez auront leur tour, mais je ne puis vous donner d'indication précise.

M. P., Paris. — Un peu de patience, mademoiselle, et vous saurez tout ce que vous désirez connaître.

Nicole. — Hélas, non, Mademoiselle, il n'y a pas de « marche à suivre », et il n'y en aura pas d'autre que de s'abstenir tant que les conditions actuelles n'aient pas changé notablement. Dites-vous que vous avez fait tout ce que vous pouviez faire, et... attendez que les Américains viennent tourner en France.

Guy Lormet. — Oui, l'artiste en question est marié. Il doit avoir quelque chose comme vingt-huit ans.

L. L. — Tous les artistes dont vous me donnez les noms auront leur tour, mais comme nous ne pouvons parler que d'un seul à la fois, il faut prendre patience.

Viviane Moore. — Non, non et non, la partenaire de Charlie Chaplin, Edna Purviance,

n'est pas sa femme ; c'est Mildred Harris qui est la femme de Charlie. Quant au salaire d'une débutante, n'en parlons pas, car, neuf fois sur dix, tout compte fait, il est inexistant.

J. D., Paris. — Miss Vivian Martin a dix-neuf ans. Elle tourne pour les Pallas Pictures des comédies sentimentales qui sont éditées par la Paramount, dont Gaumont a l'exclusivité pour la France. Il était question, dernièrement, qu'elle revienne au théâtre, auquel elle appartenait avant de faire du cinéma.

Léone L. — Miss Jackie Saunders, après un repos de plusieurs mois, revient au cinéma. Vous allez la revoir bientôt dans *L'Escapade*, édité par Aubert. Elle doit avoir près de trente ans.

Trois illusions. — Arnold Daly est actuellement en France, où il va probablement « tourner ». Son dernier film en Amérique est : *My own United States*.

M. René Cresté reparaitra bientôt dans les deux derniers films qu'il a tournés chez Gaumont : *l'Engrenage* et *l'Homme sans visage*. *Le château du silence*, le premier film qu'il édite sous sa propre marque, paraîtra également bientôt.

Armande Lebel et Maud Rhuide. — Sessue Hayakawa a trente ans ; marié à une japonaise : Tsuru Aoki, qui paraît quelquefois dans ses films. Adresse : Sessue Hayakawa, care of Exhibitors-Mutual Distributing Corporation, 1600 Broadway, New-York City (Etats-Unis d'Amérique). Douglas Fairbanks a trente-six ans. Quant au troisième artiste, il a près de quarante ans et est marié.

Mlle A. — Margarita Fischer a vingt-six ans. Elle est américaine et n'est jamais venue en France. Nous parlerons d'elle en détail, mais je ne saurais vous dire exactement quand. Je ne connais pas encore le titre de son prochain film, qui n'a pas encore été présenté.

M. Dupont. — Ecrivez à M. René Navarre, 56, rue du Faubourg Poissonnière, avec prière de faire suivre.

Renée l'Indiscrète. — Pour Margarita Fischer, même réponse que plus haut. Son partenaire se nomme Emory Johnson ; il est âgé de vingt-sept ans et a épousé une autre étoile bien connue, Miss Ella Hall, qu'on peut voir actuellement dans *Cœur de Roc*. On a annoncé dernièrement qu'ils viennent d'avoir un bébé.

Henri Bose revient en effet au cinéma. Son film le plus récent est *l'Héritage*, une comédie sentimentale éditée par l'Eclipse. On le verra bientôt avec Suzanne Grandais dans *Mea Culpa*.

Fanette. — Mais oui, nous parlerons de Madame Emmy Lynn et de MM. Séverin-Mars et Joubé. Quant à vous donner une date....

Mlle Grenier. — Pour Sessue Hayakawa voir plus haut. William Russel a près de trente ans ; Dustin Farnum a trente-cinq, nous verrons désormais ce dernier plus souvent.

## l'art de faire rire

Partout où je rencontre des gens qui me demandent de leur expliquer le secret « de faire rire mon monde » je me trouve toujours mal à mon aise, et cherche généralement à me dérober. Il n'y a pas plus de mystère dans mon comique sur l'écran qu'il n'y en a dans celui d'Harry Lauder (1) pour faire rire son public. Il se trouve que tous les deux nous savons quelques vérités simples sur le caractère de l'homme et dont nous nous servons dans notre métier. Et, quand tout est dit et fait, au fond de tout succès il n'y a qu'une connaissance de la nature humaine, qu'on soit marchand, hôtelier, éditeur ou acteur.

## ce qui est drôle

Le fait sur lequel je m'appuie plus que sur tout autre, par exemple, est celui qui consiste à mettre le public en face de quelqu'un qui se trouve dans une situation ridicule et embarrassante.

Le seul fait d'un chapeau qui s'envole n'est pas risible. Ce qui l'est, c'est de voir son propriétaire courir après, ses cheveux au vent et les basques de son habit flottant. Quand un homme se promène dans la rue cela ne prête pas à rire. Placé dans une situation ridicule et embarrassante, l'être humain devient un motif de rire pour ses congénères. Toute situation comique est basée là-dessus. Les films comiques ont eu un succès immédiat parce que la plupart représentaient des agents de police tombant dans les trous d'égout, trébuchant dans des seaux de plâtriers, tombant d'un wagon et soumis à toutes sortes de tracasseries. Voilà des gens représentant la dignité du pouvoir, souvent très imbus de cette idée, qu'on ridiculise et dont on se moque, et la vue de leurs aventures de suite touche deux fois plus l'envie de rire du public que s'il ne s'était agi que de simples citoyens subissant les mêmes avatars.

Encore plus drôle est la personne ridiculisée qui malgré cela se refuse à admettre qu'il lui arrive quelque chose d'extraordinaire et s'entête à garder sa dignité. Le meilleur exemple est fourni par l'homme ivre qui, dénoncé par son langage et sa démarche, veut nous convaincre très dignement qu'il est à jeun. Il est beaucoup plus drôle que l'homme franchement joyeux qui montre carrément son ivresse et se moque qu'on s'en aperçoive. L'ivrognerie sur la scène est généralement légèrée avec une tentative de dignité, car les metteurs en scène ont appris que cette prétention est drôle.

C'est pourquoi tous mes films reposent sur l'idée de m'occasionner des embarras pour me fournir l'occasion d'être désespérément sérieux dans ma tentative de paraître un très normal petit gentleman. C'est pourquoi, en si fâcheuse posture que je me trouve, ma grande préoccupation est toujours de ramasser de suite ma canne, de redresser mon chapeau melon, et d'ajuster ma cravate, même si je viens de tomber sur le crâne. Je suis sûr sur ce point que je ne cherche pas seulement à me mettre moi-même dans des situations embarrassantes, mais que je tiens aussi à y placer les autres.

Lorsque j'agis ainsi je m'efforce toujours d'économiser mes moyens. Je veux dire par là que lorsqu'un seul événement peut provoquer à lui seul deux éclats de rire séparés il vaut

(1) Harry Lauder est, avec George Robey, l'acteur comique le plus connu en Angleterre. C'est en quelque sorte un Dranem anglais.

bien mieux que deux faits séparés. Dans *The adventurer* (Charlot s'évade) j'y réussis en me plaçant sur un balcon où je mange une glace avec une jeune fille. A l'étage au-dessous je place une dame forte, respectable et bien habillée, à une table. Alors, en mangeant ma glace, je laisse tomber une cuillerée qui glisse à travers mon large pantalon et, du balcon, vient tomber dans le cou de la dame. Le premier rire est engendré par mon propre embarras ; le second, et de beaucoup le plus grand, résulte de l'arrivée de la glace sur le cou de la dame qui hurle et se met à sauter. Un seul fait a servi mais il a mis dans l'embarras deux personnes et a déclenché deux éclats de rire.

## deux points d'humanité

Si simple que ceci semble, il y a deux éléments de la nature humaine qui sont visés par lui ; l'un est le plaisir pris par le public à voir la richesse et le luxe en peine ; l'autre est la tendance du public à ressentir les mêmes émotions que l'acteur sur la scène ou l'écran. L'une des choses les plus vite apprises au théâtre est que le peuple en général est satisfait de voir les gens riches avoir la plus mauvaise part. Ceci provient du fait que les neuf dixièmes des humains sont pauvres et intérieurement jaloux de la richesse de l'autre dixième. Si au contraire j'avais fait tomber la glace dans le cou d'une pauvre femme de ménage, au lieu du rire d'eût été de la sympathie qui fut née pour la femme. De même, une femme de ménage n'ayant aucune dignité à perdre, ce fait n'eût pas été drôle. Laisser tomber de la glace dans le cou d'un riche c'est dans l'esprit du public lui faire arriver juste ce qu'elle mérite. En disant que l'être humain ressent les mêmes émotions que celles dont il est témoin je veux dire, en reprenant l'exemple de la glace, que lorsque la dame riche frissonne le public frissonne avec elle. La chose qui embarrasse un acteur doit être familière au public, autrement celui-ci n'en saisirait pas la portée. Sachant que la glace est froide le public frissonne. Si l'on se sert de quelque chose que le public ne reconnaît pas de suite celui-ci ne se rend pas aussi bien compte. C'est là-dessus qu'était basé le lancement de tartes à la crème dans les films du début. Chacun sait combien ces tartes s'écrasent facilement et par suite pouvait apprécier les sensations de l'acteur qui en recevait une.

## les origines de "Charlot"

Beaucoup de gens m'ont demandé où j'ai pris l'idée du genre que j'ai. Eh bien, tout ce que je puis dire, c'est que c'est la synthèse de beaucoup d'Anglais que j'ai vus à Londres pendant que j'y habitais. Quand la Keystone Film Company, pour laquelle j'ai tourné mes premiers films, m'a demandé de quitter une nuit dans un *music-hall* anglais, de Karno, — pantomime où je jouais, — j'hésitai, principalement parce que je ne savais pas quel genre comique, je pourrais prendre. Mais, au bout d'un certain temps, je réfléchis à tous les petits Anglais que j'avais vus avec de petites moustaches noires, des vêtements collants et leur canne de bambou et je me décidai à les prendre comme modèles. L'idée de la canne est peut-être ma trouvaille la plus heureuse. Car la canne est ce qui m'a fait le plus rapidement connaître et d'autre part j'en ai développé l'usage jusqu'à lui donner

un caractère comique à elle seule. Souvent je la trouve accrochée à la jambe de quelqu'un, ou l'attrapant par l'épaule et obtenant ainsi un rire du public sans presque me rendre compte moi-même du geste. Je ne pense pas avoir complètement senti au début combien, on peut dire chez des millions d'individus, une canne étiquette un homme comme un « dandy » ; aussi lorsque j'arrive en me dandinant sur la scène avec ma petite canne et mon air sérieux, je donne l'impression d'une tentative de dignité, ce qui est exactement mon but. Quand je fis mon premier film à la Compagnie Keystone j'avais 21 ans (j'en ai 29 maintenant) ; on peut se demander ce que je connaissais de l'homme à cet âge. Eh bien il faut se rappeler que je jouais devant le public depuis l'âge de 14 ans. Cela semble un peu bizarre que mon premier engagement d'importance fut avec William Gilette, un acteur américain, dans « Sherlock Holmes », une pièce américaine.

Et cependant cela est vrai et pendant 14 mois j'ai joué le rôle de Billy, le garçon de bureau, dans les représentations de *Sherlock Holmes*, à Londres. A la fin de cet engagement je jouai du vaudeville. Je chantai et dansai pendant quelques années, y renonçant pour m'engager à la troupe de pantomime de Karno. La pantomime est très appréciée en Angleterre et ayant moi-même un penchant pour cet art j'étais très heureux de pouvoir m'y adonner.

Sans ma mère cependant je me demande si j'aurais réussi dans la pantomime, car c'était l'artiste en pantomime la plus prodigieuse que j'aie vue. Elle restait à la fenêtre pendant des heures, regardant le monde dans la rue et reproduisant avec ses mains, ses yeux et l'expression de sa physionomie tout ce qui se passait en bas. Et cela ne s'arrêtait jamais. Et c'est en la regardant et en l'observant que j'ai non seulement appris à traduire mes émotions avec mes mains et ma figure, mais aussi à étudier l'homme. Elle avait quelque chose de prodigieux dans son observation. Ainsi si elle avait vu Bill Smith descendre dans la rue le matin, elle disait : « Voici Bill Smith. Il traîne les pieds et ses bottines ne sont pas cirées. Il paraît en colère, je parie qu'il s'est battu avec sa femme et est parti sans déjeuner. La preuve c'est qu'il rentre dans une pâtisserie pour y prendre un café et un petit pain. » Et invariablement dans la journée j'apprenais que Bill Smith s'était battu avec sa femme. Cette façon d'observer les gens était la chose la plus précieuse que ma mère pouvait m'apprendre car c'est de la sorte que j'ai connu ce qui paraît drôle aux gens. C'est pourquoi lorsque je regarde un de mes propres films lorsqu'il est présenté au public je garde un œil sur le film, l'autre et les deux oreilles sur le public. Je remarque ce qui fait rire le public et ce qui ne le fait pas rire. Si par exemple à plusieurs représentations le public ne rit pas à un jeu de scène que j'ai voulu drôle je m'efforce de suite de découvrir ce qui était faux dans son idée ou dans son exécution ou encore dans la photographie qu'on a prise. Très souvent je m'aperçois d'un léger rire pour un geste que je n'ai pas étudié ; de suite alors j'ouvre les oreilles et je cherche pourquoi cette chose particulière a porté à rire. En quelque sorte, lorsque je vais voir un de mes films, je suis un peu comme le marchand qui va observer ce que sa clientèle porte, achète ou fait.

## l'origine de ses films

De même que j'observe le public dans un théâtre pour voir ce qui le fait rire, de même je l'observe pour trouver des idées de scènes comiques. Un jour je passais devant une caserne de pompiers au moment où on donnait le signal du feu. Je vis les pompiers glisser le long du mât, enjambant la pompe et se précipitant vers le feu. Aussitôt toute

une série de possibilités comiques m'apparut. Je me vis couché, ignorant l'alarme. Ce point sera compris de tous car chacun aime à dormir. Je me vis glissant le long du mât, faisant des blagues aux chevaux des pompiers, sauvant l'héroïne, tombant de la pompe à un tournant de rue et beaucoup d'autres choses du même genre. Je les ai emmagasinées dans mon esprit et plus tard quand je fis *The Fireman* (Charlot pompier), me suis servi de tout cela. Cependant si, ce jour-là, je n'avais pas observé la caserne, toutes ces possibilités ne me seraient pas venues ensuite. Une autre fois je montais et descendais un escalier roulant dans un grand magasin et je me demandais comment je pourrais utiliser cela dans un film. Finalement je l'ai pris comme base pour le *The Floorwalker* (Charlot chef de rayon). En regardant un match de boxe j'ai eu l'idée de *Champion Charlie* (Charlot boxeur) où moi, petit homme, j'ai mis knock-out un grand diable grâce à un fer à cheval caché dans mon gant. Dans un autre film je me servis d'une agence de placement comme sujet principal. Bref j'ai toujours tiré parti de la vie de tous les jours soit pour les personnages soit pour les choses comiques. Un jour, par exemple, j'étais au restaurant et je remarquai soudain qu'un homme à quelques mètres de moi se mettait à sourire et à faire des saluts, en apparence à moi. M'imaginant qu'il cherchait à être amical, j'en fis autant, alors que j'avais mal interprété ses intentions. Une minute après il souriait de nouveau. Je le saluai ehoire, mais il se renfrogna encore. Je ne comprenais plus pourquoi tour à tour il souriait ou fronçait les sourcils. Il fallut que je me détournasse pour voir qu'il flirtait avec une jolie fille qui se trouvait derrière moi. Mon erreur me fit rire et pourtant elle était excusable ; aussi quand, quelques mois plus tard, l'occasion se présenta d'employer ce jeu de scène pour *The cure* (Charlot fait une cure), je me servis de cet incident.

## le contraste et la surprise

Un autre point d'humanité que j'emploie souvent est la tendance du public à aimer les contrastes et les surprises dans ses distractions. C'est une affaire bien connue que le public aime la lutte entre le bien et le mal, le riche et le pauvre, le chagrin et le malchanceux, qu'il aime à rire et à pleurer, tout cela en quelques minutes. Pour le public le contraste engendre l'intérêt et c'est pourquoi je m'en sers continuellement. Si je suis pour suivi par un agent je rends toujours le policier lourd et maladroit alors que moi, en me faufilant entre ses jambes j'apparaissais léger et acrobate. Si je suis malmené c'est toujours par un homme colossal, de façon que par le contraste de ma petitesse j'obtienne la sympathie du public et toujours j'essaie de faire contraster le sérieux de mes manières avec le ridicule de l'incident. C'est évidemment une chance que je sois petit et puisse ainsi faire ces contrastes sans peine. Tout le monde sait que le petit individu persécute à toujours la sympathie de la foule. Sachant ce penchant pour le plus faible je m'arrange pour accentuer ma faiblesse en joignant les épaules, en faisant une moue pitoyable et en prenant l'air apeuré. Tout cela naturellement est l'art de la pantomime ; mais si j'étais un peu plus grand, j'aurais plus de mal à être sympathique. J'aurais alors l'air capable de me préserver moi-même. Mais tel que je suis, le public, même lorsqu'il rit de mon apparence, éprouve de la sympathie pour moi.

Malgré cela il faut avoir soin que le contraste ressorte bien. A la fin de *A Dog's Life* (Une vie de chien), par exemple, je suis fermier. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il pouvait être drôle de me trouver dans un champ, prendre une graine dans ma poche et de la planter en faisant un trou avec mon

doigt. Aussi je chargeai un de mes collaborateurs de choisir une ferme où la scène puisse se passer. Il en trouva une, mais je ne m'en suis pas servi pour la simple raison



qu'elle était trop petite et ne serait pas parvenue à donner le contraste pour mon absurde façon de planter une seule graine à la fois. Cela pouvait être assez drôle par rapport à une petite ferme, mais appliqué à une grande de 25 hectares le jeu de scène obtint un énorme rire par le seul contraste de ma méthode de planter et la grandeur de la ferme.

Sur le même pied que le contraste je mets la surprise. Je ne cherche pas complètement de surprise dans la composition générale de mon film mais aussi je m'efforce de vaincre mes gestes personnels de façon à ce qu'eux-mêmes surviennent comme une surprise. J'essaie toujours de créer de l'inattendu d'une façon nouvelle ; si j'ai la conviction que le public s'attend à ce que je longe la rue à pied, dans un film, subitement je saute dans une voiture. Si je veux attirer l'attention de quelqu'un au lieu de lui frapper sur l'épaule avec ma main ou de l'appeler, je passe ma canne sous son bras et je l'attire gentiment à moi. Me représenter ce qu'attend le public et alors faire juste autrement est un pur plaisir pour moi. Dans l'un de mes films *The Immigrant* (Charlot voyage), le lever du rideau me montre très penché au dehors du navire ; on ne voit que mon dos et le mouvement convulsif de mes épaules fait paraître que j'ai le mal de mer. Si je l'avais eu, c'eût été une grosse faute

que de le montrer dans le film. Ce que je faisais en réalité c'était de rompre délibérément le public car, quand je me redresse, je retire un poisson au bout de ma ligne et le public s'aperçoit qu'au lieu d'avoir le mal de mer j'ai simplement passé mon temps à pêcher. C'est une surprise parfaite qui amène un gros rire.

Il y a également un autre danger : c'est de vouloir être trop drôle. Il y a des pièces et des films où l'assistance rit tant et de si bon cœur qu'elle s'y épuise complètement. Faire mourir de rire une salle est une ambition de beaucoup d'acteurs, mais je préfère éparpiller le rire. Ce qui est beaucoup mieux qu'un jet continu d'amusement c'est deux ou trois francs éclats de rire plutôt que l'explosion d'une salle pendant plusieurs minutes.

## le métier de faire rire

On me demande souvent si toutes mes conceptions se réalisent et s'il est facile de faire un film drôle. Je souhaite parfois qu'on puisse suivre toute la marche d'un film depuis son idée, sortir les caractères, prendre les photos, les éditer et en tirer parti. Je suis souvent effrayé du total considérable de pellicule qu'il me faut faire pour obtenir une seule réalisation. J'ai bien tourné 60.000 pieds de films pour obtenir les 2.000 yds par le public. Il faudrait environ vingt heures pour projeter sur l'écran les 60.000 yds de films. Et toute cette pellicule doit être impressionnée pour arriver à vingt minutes de projection.

Quelquefois, quand je me rends compte de cela, bien qu'ayant travaillé péniblement une idée et qu'elle n'a pas pris forme dans mon esprit et par suite n'est pas au point pour être filmée, de suite je la laisse et passe à une autre. Je considère qu'il ne faut pas perdre de temps à quelque chose qui se présente mal. Il faut concentrer toute son énergie à ce que l'on fait, mais si par hasard on s'y empêtre, après avoir fait de son mieux, il faut essayer autre chose pendant un certain temps et revenir ensuite à son idée originale si on a confiance en elle. C'est le moyen que j'ai toujours pris pour travailler.

Dans mon travail je n'ai confiance que dans ma propre appréciation. Quelquefois ceux qui se trouvaient autour de la scène se délectaient de certaines scènes pendant qu'on les prenait et pourtant je les ai rejetées parce qu'elles ne me semblaient pas assez drôles. Ce n'est pas parce que je me crois beaucoup plus fin que ceux qui m'entourent : c'est simplement parce que je suis le seul à recueillir tout le blâme ou tout le bénéfice du film. Je ne peux pas mettre en garde au début du film et dire : « Public, je ne te blâme pas de ne pas rire. Je n'ai pas trouvé cela drôle moi-même. Mais ceux qui m'entouraient n'ont pas été de cet avis et je me suis rangé à leur opinion. » Il y a un autre point qui me rend difficile de croire les appréciations de ceux qui m'entourent. Mon photographe et ses assistants sont tellement habitués à mon jeu qu'ils n'en rient pas beaucoup. Si pourtant je viens à faire une faute, alors ils rient et moi, ne me rendant peut-être pas compte de ma faute, je peux croire que la scène est drôle. Je ne suis arrivé à m'en rendre compte qu'après avoir demandé un jour à ceux qui riaient d'un bout de scène que je ne trouvais pas du tout drôle pourquoi ils riaient. Ils me dirent que c'était parce que je m'étais trompé et je vis alors comme j'aurais pu être induit en erreur. Aussi maintenant suis-je heureux qu'ils ne rient que rarement de mon jeu.

L'une des choses dont je me méfie le plus est de ne pas exagérer ou d'appuyer trop un point particulier. Je pourrais plus facilement tuer le rire par l'exagération que par tout autre moyen. Si je faisais trop de ma

démarche personnelle, si j'étais trop brutal en renversant quelqu'un, si j'arrivais à un excès quelconque cela ne vaudrait rien pour le film. Se restreindre est une chose très importante non seulement pour un acteur, mais pour n'importe qui. Se restreindre le tempérament, les appétits, les mauvaises habitudes ou toute autre chose est une nécessité. L'une des raisons qui me font peu aimer les premiers films que j'ai tournés c'est qu'il était peu facile de s'y restreindre. Une ou deux tartes à la crème sont amusantes peut-être, mais quand le rire ne dépend plus que des tartes à la crème, le film devient vite monotone. Je ne réussis peut-être pas tou-

jours grâce à ma méthode, mais j'aime mille fois mieux obtenir le rire par un acte intelligent que par des brutalités ou des banalités.

Il n'y a pas de mystère pour faire rire le public. Tout mon secret est d'avoir gardé les yeux ouverts et l'esprit en éveil pour tous les incidents capables d'être utilisés dans mes films.

J'ai étudié l'homme parce que sans le connaître je n'aurais rien pu faire dans mon métier. Et comme je le disais au début de cet article la connaissance de l'homme est à la base de tout succès.

*Charles Chaplin*

C'est avec une vive satisfaction que nous publions cet article que Charlie Chaplin a donné dernièrement à l'un des plus importants magazines d'Amérique.

Ceux qui comprennent son génie comique y trouveront une raison nouvelle à leur admiration.

Ceux qui, jugeant Charlot sur ses premiers films, le considéraient comme un pitre millionnaire, sans plus, comprendront peut-être leur erreur et auront peut-être aussi le désir de voir ses derniers films, ceux où sa maîtrise s'affirme complètement, tels : Charlot ne s'en fait pas, Charlot s'évade, Charlot voyage, Une Vie de Chien et Charlot soldat.

Hardy P. — Voici l'adresse désirée : Miss Edna Purviance, Charles Chaplin Studios, 1416, La Brea Avenue, Hollywood (Californie), Etats-Unis d'Amérique.

Un Gaumontphile. — 1° Oui, 2° Mlle Musedora va tourner des films qui porteront sa marque, 3° Barrabas ne paraîtra pas avant au moins six mois. Je ne connais pas la distribution, dont tout ce que je sais, c'est que M. Cresté n'en fait pas partie.

Jacques N. — Le tour de Francesca Bertini viendra ; avec photos naturellement, Patience, patience.

Aimée S. — Pour M. René Navarre, écrivez 56, faubourg Poissonnière, avec prière de faire suivre. Pour Mlle Yvette Andréyor, aux films Phocéa, 3, rue des Récolettes, Marseille. Pour Miss Pearl White, à la Fox-Film Corporation, 183 west, 46th Street, New-York City (Amérique).

André Bertin. — Le héros de Ravengar se nomme Ralph Kellard. Pour William Russel, écrivez : American Film Studios, Santa-Barbara (Californie), Etats-Unis d'Amérique.

R. Pachol. — Evidemment, il pourrait être intéressant de faire des abonnements. Vous pouvez toujours soumettre cette idée à la direction de la salle que vous citez.

Miles C. et G. — 1° Oui ; 2° 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine ; 3° Non ; 4° Un peu plus de trente ans ; 5° En octobre ou novembre, quand paraîtra son prochain film.

Le Chinois de Mrs Bentson. — Oui, c'est parfaitement cela. La Nouvelle Aurore est le premier film où elle ait paru.

Harold. — Ecrivez : Miss Mary Pickford, Robert Brunton Studios, 5.300, Melrose avenue, Los Angeles (Californie).

Aimant le film français. — 1° Oui ; 2° marié ; 3° non ; 4° Le château du silence ne paraîtra pas avant l'hiver.

Une admiratrice de M. Mathot. — Nous parlerons en détail de M. Léon Mathot quand paraîtra Travail, d'après le roman de Zola, c'est-à-dire vers le mois de novembre.

G. T. L. — Miss Pearl White ne sait probablement pas elle-même quand elle viendra en France et si elle y tournera. Tout ce que je sais, c'est qu'elle le désire vivement, comme la majorité des artistes américains, d'ailleurs.

C. H. — Pour Sessue Hayakawa, voir plus haut. Charles Ray a vingt-six ans ; marié. Vous verrez bientôt Jack Mulhall tant que vous voudrez, puisqu'il tient le principal rôle masculin de l'Avion fantôme, ciné-roman en 12 épisodes, où il aura pour partenaire Juanita Hansen, déjà vue dans le Secret du sous-marin. Adresse : Care of Universal Film Co., Universal City (Californie), Etats-Unis d'Amérique.

1. — 1° L'organisation de Fox à Paris ne prévoit pour le moment que la location de films Fox tournés en Amérique. L'édition viendra plus tard. 2° Je ne comprends pas cette question. 3° Creighton Hale, Capellani

## l'avis des spectateurs

### sur la répartition des diverses catégories de places

« Dans la majorité des salles que je fréquente habituellement, dans mon quartier, comme le cinéma St-Paul, Majestic, etc., les réserves et les premières sont les places les plus rapprochées de l'écran. Pourtant, étant allée l'autre jour dans une salle des Boulevards, j'eus la désagréable surprise de constater que les réserves où je me place toujours étaient situées tout au fond de la salle. Et comme je suis myope...

« Ne pourrait-on pas s'entendre une bonne fois pour fixer l'emplacement des différentes catégories de places ? Ou, si cela ne se peut pas, afficher à la caisse, comme cela se fait d'ailleurs dans quelques salles, un plan permettant aux spectateurs de choisir leurs places en toute connaissance de cause.

Mlle J.

### sur les entr'actes des séances permanentes

« Je n'aime pas cette habitude, fréquente dans les salles du Boulevard, qui consiste à ne laisser aucune interruption entre les différents films du programme et de faire d'heure en heure un assez long entr'acte. Je préférerais même que l'on ne soude pas les différentes parties des films ; quelques instants de réflexion sont excellents pour le spectateur et lui reposent en même temps les yeux.

« Un autre avantage appréciable de la multiplicité de ces courtes interruptions serait de permettre aux spectateurs qui, tour à tour, retrouvent la scène vue lors de leur arrivée, de pouvoir quitter la salle non dans l'obscurité, mais dans une lumière suffisante pour éviter les heurts, trébuchades et injures qui ne manquent pas de s'ensuivre.

JEAN-RENÉ DU SARGES.

### sur les raisons de la supériorité des films américains

« C'est surtout, à mon avis, grâce à leurs jeux de physionomie si bien mis en valeur par d'admirables premiers plans que les artistes américains dominent ceux du continent. Et puis ils sont naturels et vivent réellement leurs rôles (dont ils ont d'ailleurs toujours le physique et l'âge).

« Si les Français veulent les égaler et les dépasser si possible, il est d'abord nécessaire qu'ils croient davantage que « c'est arrivé ».

« Les scénarios américains, eux aussi, sont vivants, bien que la plupart du temps, ils soient entachés de bien des naïvetés et de nombreuses invraisemblances. Pourtant l'impression générale est excellente et bien que mettant en scène de la vie vraie, leurs films sont d'une haute moralité et d'un très vif intérêt. En gens pratiques il se servent de tout ce qui constitue notre vie de tous les jours, de faits insignifiants si on les considère un à un, mais qui, réunis, forment l'étoffe de vrais chefs-d'œuvre de vérité et d'émotion.

MOLLY TALOBRE.

## ON PEUT VOIR

### ACTUELLEMENT:



MADGE KENNEDY

la délicieuse interprète de l'adaptation filmée de *Mon Bébé*, dans PRESQUE MARIÉS.



AURÈLE SIDNEY

dont on se rappelle la création d'*Uttus*, dans

LE CLUB DES SUICIDÉS



LOUISE FAZENDA

dans l'une des scènes

les plus amusantes des

DÉBOIRES DE PHILOMÈNE





LES  
**ROMANS-CINÉMA**

PUBLIENT

**TIH-MINH**

ROMAN

de MM. G. LE FAURE  
et LOUIS FEUILLADE

Illustré par les Films GAUMONT

(UN ÉPISODE

**45** cmes

TOUS-LES JEUDIS)

ADMINISTRATION DES ROMANS-CINÉMA  
PARIS :: 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 :: PARIS



Studios, Fort Lee (New-Jersey), Etats-Unis d'Amérique. 4° Non.

Robert-Julien S. — Le « Gribouille » d'avant la guerre s'appelle André Deed. Il doit avoir un contrat avec la Phocéa de Marseille. Nous le reverrons donc probablement.

Suzanne S. — Oui, nous parlerons de Miss Mary Miles. Quant à Miss Vivian Martin, vous allez la voir à partir du 22 août dans *Pupille de Marins*. Elle est âgée de dix-neuf ans. Le partenaire de Mary Miles se nomme Alan Forrest. Pour recevoir le n° 1, envoyez-nous 0.20 en timbres-poste.

Mademoiselle Joujou. — Gaston Silvestre a en effet interprété le rôle de Rocambole dans le film ou plutôt les films de ce nom. Cet artiste est mort il y a déjà plusieurs mois.

Jean Diaz. — Romuald Joubé, qui, depuis *J'accuse*, semble devoir être un dangereux rival pour M. Cresté, ne paraîtra pas à nouveau à l'écran avant plusieurs mois. Ecrivez-lui au Film d'Art, 14, rue Chauveau, à Neuilly-sur-Seine. Nous parlerons de lui.

Molly-Talobre. — Merci pour votre intéressante lettre, dont je publie un passage. Je parlerai d'Enid Bennett, dont le mari est Fred Niblo, qui met en scène les films où elle paraît. Quant à Ralph Kellard, je crois qu'il ne tourne plus, car je n'entends plus parler de lui.

Jean-René du Sarges. — Merci pour votre lettre si pleine d'idées et que j'utilise. Voici l'adresse de M. Cresté : Villa Pépé, 186, boulevard Carnot, Nice.

Georges Pugi. — Une discussion sur les mérites et défauts respectifs des films français et des films américains nous entraînerait loin. Je ne puis que vous conseiller la lecture d'une lettre qu'une lectrice, Mlle Molly Talobre, nous a envoyée à ce sujet et dont nous publions, en page 3, un extrait.

C'est M. Pierre Marodon, auteur et metteur en scène, qui interprétait le rôle de Mascamor dans le film ainsi appelé.

L. D. — Il est probable que nous publierons une photo de M. Leubas, mais il nous est impossible, du moins pour le moment, de parler de lui en détail.

R. L. — Ainsi que je l'ai annoncé dans le n° 2, Miss Pearl White, quittant la Pathé-Exchange, ne tourne plus de films en série et vous pourrez bientôt la voir dans des comédies dramatiques de métrage courant.

Il est encore impossible de donner une date pour son voyage en France.

Chiffon. — Cet artiste n'a plus ses bureaux à l'adresse que vous indiquez. Il est d'ailleurs presque toujours à Nice ; écrivez à l'adresse que vous connaissez en priant de faire suivre.

La jeune artiste en question est Mlle Lise Musette.

Pour vous abonner, il suffit de nous envoyer un mandat de six francs (un an), ou de trois francs (six mois).

Sans signature. — Sessue Hayakawa est de nationalité japonaise. Fannie Ward est mariée et mère de deux enfants. Quant à Pearl White, on a parlé depuis quelque temps, avec insistance, d'un mariage qui aurait eu lieu dans la plus stricte intimité.

(Toutes communications destinées à cette rubrique devront porter sur le coin de l'enveloppe la mention : *Entre nous*).